

Les Mystères de Paris

Une série animée (40 x 3') d'après l'œuvre d'Eugène Sue et les gravures de l'époque

Ce petit journal a été rédigé par la classe de Première STAV du lycée La Peyrouse de Périgueux. Vous y trouverez plein d'informations historiques passionnantes pour tout savoir sur l'oeuvre et son contexte.

Que savoir sur la vie de l'auteur des "Mystères de Paris" ?

Eugène Sue (1804-1857), influencé par la carrière de médecin de son père, entreprend des études dans ce domaine et s'engage dans l'armée. Il devient chirurgien sur les navires militaires ce qui l'amène à voyager. Mais à la mort de son père, il abandonne sa carrière pour profiter de la fortune familiale. Il devient alors un dandy bourgeois fréquentant les salons parisiens et multipliant les conquêtes amoureuses ; on le surnommait «le Beau Sue» !

Il commence une carrière littéraire. Il passe du roman maritime ou mondain au roman social avec la rédaction des "Mystères de Paris" (1842-1843). Il est choqué par la misère de la capitale qu'il découvre à l'occasion de ses recherches préparatoires. Ce roman-feuilleton annonce les idéaux repris lors de la Révolution de 1848 (voir page 2). Eugène Sue deviendra député socialiste en 1850 puis devra s'exiler au moment du coup d'état de Napoléon III, en 1851. Il meurt à Annecy en 1857.

Il fut un ami de George Sand et, pendant un temps, de Balzac.

Flora et Océane



Portrait d'Eugène Sue en 1835 par F-G Lépaullle

L'incroyable succès du roman !

En juin 1842, le premier épisode des "Mystères de Paris" paraît dans le "Journal des Débats". Le succès est phénoménal : "Le livre de M. Sue fait fureur ici tous les soirs" écrivait Lamartine, "... mes nièces en lisent ce qu'on leur permet et ne rêvent que de lui". Sainte-Beuve disait "Il faut y voir un des phénomènes littéraires et moraux les plus curieux de notre temps".

Dans les cafés, on s'arrache le "Journal des Débats", ou on le loue pour dix sous.

"Des malades ont attendu, pour mourir, la fin des Mystères de Paris" déclare Théophile Gautier. Il a ajouté "Tout le monde a dévoré les Mystères de Paris, même les gens qui ne savent pas lire : ceux-là se les font réciter par quelque portier érudit et de bonne volonté". Eugène Sue invente le cliffhanger : Chaque épisode du roman feuilleton se termine en mode suspens et on attend le suivant avec impatience : "La suite à demain... !".

Après sa parution dans la presse, le roman sera publié en volumes dont les éditions seront épuisées les unes après les autres.

Eugène Sue, qui avait commencé par s'excuser auprès de ses lecteurs bourgeois et nobles de les plonger dans la misère parisienne, va infléchir son discours à la suite des milliers de lettres d'inconnus qu'il va recevoir pour en faire une tribune ouverte aux lecteurs mécontents de la société.

Le roman-feuilleton des Mystères de Paris a aussi contribué au développement de la littérature populaire et a propagé la mode des "Mystères" en littérature : "Mystères de... Berlin, Munich, Bruxelles, Lisbonne, Lyon" sont publiés ici ou là pendant tout le 19ème siècle.

"Les Mystères de Paris" ont été

souvent adaptés au théâtre, puis au cinéma au cours du 20ème siècle, mais c'est la première fois qu'ils sont adaptés en feuilleton animé.

Flora et Elisa



Annonce pour la première édition en livre Charles Gosselin

La presse au XIXème siècle

Le 19ème siècle marque les débuts de la presse écrite. De nombreux journaux se développent favorisés progressivement par la modernisation des techniques, l'apport de la publicité, le progrès de l'alphabétisation et la diminution du prix des journaux.

Tout au long du 19ème siècle, la censure pèse sur la presse écrite jusqu'aux lois de 1880-1881 qui établissent la liberté de la presse : Durant la Révolution française, la Déclaration des droits de l'homme affirme la liberté d'expression et de pensée. Mais en 1803, Napoléon rétablit la censure.

En 1814, la Charte Constitutionnelle de Louis XVIII rétablit la liberté de la presse. Mais en 1830, Charles X publie 4 ordonnances liberticides dont l'une suspend la liberté de la presse.

A cause de cette mesure, les journaux s'insurgent et Paris se soulève : les "Trois Glorieuses" (voir page 2) commencent par une révolution des journalistes !

Parvenu au pouvoir à la faveur des ordonnances de Charles X contre la presse, Louis-Philippe est contraint de rétablir la liberté de la presse : la Charte constitutionnelle promulguée le 14 août 1830 stipule que « Les citoyens ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions en se conformant aux lois [et que] la censure ne pourra jamais être rétablie ». Cependant, Louis-Philippe rétablit la censure dès 1835 après une tentative d'attentat qu'il attribue aux attaques des journaux contre le roi.

Tout au long du 10ème siècle, cette surveillance étroite montre donc à quel point la presse représentait un enjeu crucial aux yeux des pouvoirs en place qui cherchaient à contrôler l'opinion publique et museler toute forme d'opposition. En effet, les journaux au XIXème siècle, déjà utilisés comme tribunes par les différents partis politiques pour diffuser leurs idées au-delà des sphères gouvernementales, ont joué un grand rôle dans la constitution de l'opinion publique favorisant l'émergence d'une pensée sociale de masse et l'avènement de la démocratie.

Parmi ces journaux figurent le "Journal des Débats". Fondé en 1789 par l'imprimeur Baudouin, il rend compte des débats politiques et littéraires. En 1842, Edouard Bertin, directeur de ce journal, plutôt conservateur, accepte d'y publier les épisodes des "Mystères de Paris" d'Eugène SUE de juin 1842 à octobre 1843 en "rez de chaussée" (le bas de la page) de la Une du quotidien contribuant au succès du roman feuilleton autant qu'à celui du journal en permettant une fidélisation des lecteurs et un éveil de la conscience populaire.

Titouan et Roman



LE CONTEXTE POLITIQUE

Le règne de Louis-Philippe (1830-1848)



Daguerréotype de Louis-Philippe en 1840. Il est le premier roi de France à avoir été photographié.

Louis-Philippe 1er ou tout simplement Louis-Philippe (1773-1850) est le dernier roi de France. Il règne de 1830 à 1848 entre les deux révolutions qui vont agiter Paris. On appelle cette période la "Monarchie de Juillet".

Louis Philippe est qualifié de "Roi des Français" et non plus "Roi de France". Il se veut roi-citoyen à l'écoute du pays, lié au pays par un contrat dont il tire sa légitimité. Il renonce à la monarchie absolue et met en place une monarchie libérale. Il déclare lui-même "Nous chercherons à nous tenir dans un juste milieu, également éloigné des excès du pouvoir populaire et des abus du pouvoir royal".

Louis Philippe mène une politique économique favorisant l'émergence de la révolution industrielle, l'expansion économique, et poursuit la colonisation algérienne.

Au début de son règne, il doit néanmoins faire face à des événements difficiles comme l'épidémie de choléra en 1832 à Paris ou la révolte des canuts à Lyon en 1831.

Puis, à partir de 1834, on peut parler de véritable crise de la monarchie qui s'explique par un ensemble de facteurs : une politique de plus en plus conservatrice (loi contre les associations, contre la presse) ; une opposition politique plus marquée (Socialistes et Républicains) dans un contexte de crise économique et sociale liée à une pauvreté importante dans le monde ouvrier ; des scandales liant des personnalités du gouvernement ; et enfin la question de la réforme du cens qui va mener au déclenchement de la révolution de février 1848 conduisant à l'abdication de Louis Philippe le 24 février 1848 et son exil en Angleterre.

Gabriel et Timothé

L'éveil des peuples : Les Révolutions de 1830 et de 1848

Le début du 19ème siècle a été marqué par deux révolutions : celle de 1830 et celle de 1848.

"Les Trois glorieuses" (27-29 juillet 1830) et "Le Printemps des peuples" (2-25 février 1848) sont des révolutions libérales et sociales nourries des idéaux de la Révolution Française.

« Les Mystères de Paris » (écrit entre juin 1842 et octobre 1843) porte la trace de la révolution de 1830 : par exemple, pour exprimer son enthousiasme, le Chourineur déclare régulièrement « Vive la charte » en référence de la charte de 1830 qui rétablissait et garantissait les libertés de 1789.

Le succès populaire du roman va également contribuer à un éveil de la conscience populaire face aux injustices et aux inégalités économiques et sociales dans un contexte où le paupérisme s'accroît, conduisant au déclenchement de la révolution de 1848.



"La Liberté guidant le Peuple" - Eugène Delacroix - 1830

Par la suite, un troisième soulèvement aura lieu en 1871, du 18 mars au 28 mai 1871 (72 jours), qui aura comme conséquence la création de la Commune de Paris. Il sera le dernier grand mouvement révolutionnaire du 19ème siècle. Cette année, on célèbre les 150 ans de cet événement.

Les combats populaires pour les libertés et la démocratie existent partout dans le monde. C'est le cas des "Printemps arabes" 2010-2012. Aujourd'hui, 10 ans après, il n'y a malheureusement pas beaucoup d'évolutions dans les pays concernés.

Lucie et Alann

Les Socialistes utopistes

Au 19ème siècle, l'expression "socialisme utopique" est employée par Jérôme Blanqui dans son « Histoire de l'Économie Politique ».

Le socialisme utopique se caractérise par la volonté de mettre en place des communautés idéales selon des modèles divers, cer-

tains régies par des règlements très contraignants, d'autres plus libéraux ; certaines communistes, d'autres laissant une plus grande part à la propriété individuelle.

A mi-chemin entre le roman social (parmi ses thèmes les plus fréquents on trouve les inégalités économiques et sociales, la pauvreté et ses corollaires - famine, chômage, insalubrité et promiscuité au sein du logement -, les conditions de travail, la santé - alcoolisme, maladies contagieuses, hérédité -, la violence - familiale, criminelle -) et le roman-feuilleton, « Les Mystères de Paris » inaugure la littérature de masse et se trouve ainsi l'objet et le cœur d'un débat entre différentes tendances du socialisme - socialisme dont Sue se réclamait d'ailleurs. Ainsi, il propose dans le roman des sortes de mode d'emploi pour créer, par exemple, une banque des pauvres, ou une ferme modèle.

Néanmoins, il subira les critiques de Marx, qui est à la fois philosophe, économiste, et grand connaisseur du livre de Sue, dans un texte de 1845 qui traitera Eugène Sue de « paternaliste ».

Axel et Julien



« La Foire aux Idées nouvelles », dessin satirique 1848

Gabriel et Timothé

PARIS AU 19ème SIÈCLE

Le Mur des Fermiers Généraux

Le mur des Fermiers généraux fut l'une des enceintes de Paris, construite juste avant la Révolution de 1784 à 1790.

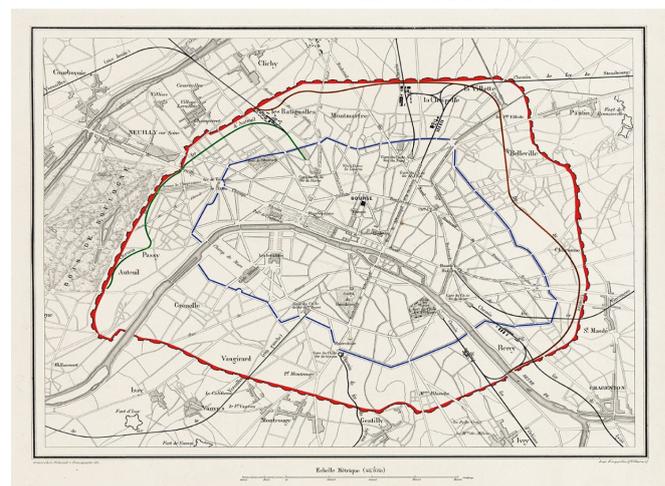
L'objectif du mur était de permettre la perception d'un impôt sur les marchandises entrant dans la ville.

L'impôt était affirmé par l'Etat à des financiers appelés « fermiers généraux », qui versent par anticipation la recette de la taxe puis se remboursent lors de la collecte. Il y avait 54 portes pour entrer dans Paris et les marchands devaient payer pour pouvoir vendre leur marchandise. Cette enceinte était très impopulaire et juste avant la Révolution, on relevait l'expression suivante le "Mur murant Paris rend Paris murmurant" : des murmures qui seraient même l'une des causes de la Révolution.

A l'extérieur du mur des fermiers généraux se développent des guinguettes et des restaurants, non soumis à la taxe. Les Parisiens y venaient faire la fête et profiter du cadre champêtre pendant leur jours de repos. Les quartiers de Pigalle, Montparnasse, Belleville... portent encore la trace de ces lieux de détente.

Dans « Les Mystères de Paris », il est souvent question des barrières : Rigolette va s'y promener le dimanche et Rodolphe y donne des rendez-vous.

A partir de 1860, l'enceinte est démolie sous l'impulsion démographique et des travaux grands d'Haussmann. Seuls quatre vestiges des barrières ont été préservés et sont encore visibles dans Paris.



La démographie de Paris au 19ème Siècle

Vers 1800, Paris compte environ 550 000 habitants. Au cours du 19ème siècle, en liaison avec l'industrialisation, sa population augmente considérablement grâce à l'arrivée massive d'habitants de toutes les régions de France. Paris atteint le million d'habitants au moment de la publication des « Mystères de Paris » en 1842. Le développement de Paris repose donc sur le renfort démographique venu de l'extérieur ; Dès le début du siècle, les Parisiens de naissance sont partout minoritaires et ce phénomène ne cesse de s'amplifier. La structure de la population se transforme et accentue son profil de ville de jeunes adultes.

L'idée est répandue que les différentes classes sociales étaient très mélangées au début du 19ème siècle, dans une stratifica-

bordure de l'enceinte des Fermiers Généraux ou, de façon plus organisée, sous forme de lotissements, certains très importants. De vastes emprises, en limite d'urbanisation, apparaissent : cimetières, abattoirs, prisons, entrepôts, gares de marchandises et industries.

À la fin du siècle, l'enceinte de Thiers est presque entièrement urbanisée ; il reste néanmoins quelques espaces agricoles intramuros dont certains vont perdurer jusqu'au milieu du 20ème siècle. Signature

La Seine et les métiers liés à l'utilisation de l'eau au 19ème siècle

Au 19ème siècle la Seine est un axe de circulation très important pour la ville, jusqu'à l'arrivée des trains dans la capitale.

La fonction économique du fleuve est très importante pour le transport du bois, des produits alimentaires comme le vin.

Dans le fleuve on pratique aussi le lavage du linge et celui des corps.

Mais c'est aussi un lieu de détente pour la baignade et d'autres activités ludiques.

Le niveau de l'eau est très variable mais des aménagements vont être réalisés. Ainsi, peu à peu, des quais et les berges vont être créés pour stabiliser le fleuve suite

aux différentes crues. Ces différentes innovations permettent de faciliter les activités économiques et commerciales liées à la Seine.

De ces activités, naissent des métiers, aujourd'hui disparus :

-Les « coltineurs » déchargent les marchandises de bateaux ; les « débardeurs », eux, s'occupent plus particulièrement des bateaux de bois mais aussi du halage (opération qui consiste à faire avancer les bateaux le long du fleuve au moyen d'une corde tirée à force de bras ou par des chevaux). On peut aussi les appeler « tireurs ».

Dans l'épisode 1 des « Mystères de Paris » le Chourineur est débardeur, il décharge le bois sur l'île Louviers, île de la Seine (qui n'existe plus et a été rattaché à la Rive Droite).

-Les « déchireurs » détruisent les bateaux hors d'usage. Les « Ra-

vageurs » fouillent les berges et volent les objets de valeurs qu'ils y trouvent. Dans « Les Mystères de Paris », la famille Martial habite l'île des Ravageurs.

-Les « lavandières » lavent les vêtements des gens riches dans des lavoirs flottants accostés aux berges de la Seine.

Simon et Jade

D'autres métiers de Paris

Au 19ème siècle, à l'époque des « Mystères de Paris », il existait de nombreux petits métiers qui ont aujourd'hui disparu ou bien évolués.

Il y avait :

- Les porteurs d'eau traînaient dans les rues de Paris des tonneaux d'eau potable qu'ils vidaient dans deux seaux et qu'ils montaient à tous les étages des maisons moyennant quinze ou vingt centimes, selon la hauteur des logements.

A cette époque, il n'y avait pas l'eau courante dans Paris et ils devaient aller chercher l'eau dans les puits de Paris.

- Les « Grisettes » désignaient avec condescendance des jeunes femmes vivant en ville de faibles revenus comme ouvrières de la confection, dentelières, employées de commerce, réputées aussi "sexuellement accessibles".

À l'épisode 15, Rodolphe ne se gêne pas pour embrasser Rigollette dans le cou.

- Les « falotiers » sont des allumeurs de réverbères dont le métier consistait, l'heure venue, à parcourir les rues dotées de réverbères et à les allumer. Cette profession est apparue avec l'éclairage public, pendant la révolution industrielle, et s'est éteinte avec l'avènement de l'éclairage électrique qui apparaît en 1878.

Etienne et Mateo

L'hygiène et la santé au 19ème siècle

Au 19ème siècle les hôpitaux et les hospices civils de Paris proposent des secours aux malades, aux vieillards, aux orphelins, aux malfaiteurs, aux condamnés à mort et aux vagabonds. En somme, ils accueillent les pauvres



et les exclus de la société. On rentre donc à l'hospice pour y

vivre, mais aussi pour y mourir. De 1801 à 1914, deux tiers des entrants décèdent dans l'établissement où ils ont été admis.

On retrouve deux hospices dans « Les Mystères De Paris » :

-Le « Kremlin Bicêtre » qui est aussi une prison et notamment le point de départ de la chaîne des condamnés pour les bagnes de Brest, Rochefort ou Toulon. Les galériens sont enchaînés deux à deux par le cou dans la cour à l'arrière du bâtiment. Victor Hugo, autorisé à assister au ferrement de la chaîne, relatera cet épisode douloureux dans « Le dernier jour d'un condamné ». C'est aussi au Kremlin-Bicêtre qu'on préparait les condamnés à la guillotine, comme la famille Martial dans l'épisode 39.

-Rue du Faubourg Saint Honoré, « l'Hospice Beaujon » est construit en 1784 par Nicolas-Claude Girardin pour le financier Nicolas Beaujon. Il était dirigé par les sœurs de la Charité et était à l'origine une institution destinée à recevoir des orphelins de la paroisse, c'est un hospice et une maison d'éducation. Dès 1795, elle accueille des malades et devient au début du 19ème siècle un hôpital dépendant de l'Assistance publique.



En 1832, une grande épidémie de choléra fait des ravages dans Paris et marquera les esprits. En sept mois, il fait 18 400 morts, faisant des milliers d'orphelins, comme Le Chourineur des « Mystères de Paris ».

En plus de cette maladie, la tuberculose est toujours présente. On trouvera un vaccin à la fin du siècle. La propagation de ces bactéries est augmentée par l'état des hôpitaux qui n'ont aucune mesure sanitaire.

Un Conseil d'hygiène sera créé à Paris et dans les autres villes industrielles pour introduire plus d'hygiène dans les villes.

À l'époque des Mystères de Paris, la ville est insalubre : il n'y a pas d'eau courante, le réseau d'égout

	population	surface urbanisée (ha)	densité Hab./ha	enceintes
1000	15 000	120	125	
1150	50 000	170	294	
1200	78 000	280	279	Philippe Auguste (1)
1250	125 000	325	385	
1300	200 000	400	500	
1350	230 000	475	484	(2)
1400	130 000	500	260	Charles V (3)
1450	150 000	550	273	
1500	220 000	620	355	
1550	310 000	700	443	
1600	300 000	850	353	Bastionnée (4)
1650	450 000	1 050	429	
1700	490 000	1 450	338	
1750	520 000	1 800	289	
1790	600 000	3 370	178	Fermiers Généraux
1801	585 000	3 370	174	
1821	700 000	3 370	208	
1850	1 050 000	3 370	312	Thiers
1861	1 696 000	7 802	217	
1900	2 650 000	7 802	340	
1950	2 850 000	10 540	270	
2000	2 200 000	10 540	209	(5)

(1) La superficie à l'intérieur de l'enceinte est de 253 ha mais elle ne comporte pas les bourgs de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Marcel

(2) Population avant la grande peste de 1348 - 1350

(3) La superficie à l'intérieur de l'enceinte est de 469 ha mais elle ne comporte pas les bourgs de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Marcel

(4) l'enceinte bastionnée ne concerne que la rive droite (568 ha)

(5) Après incorporation des bois de Boulogne et de Vincennes et de la zone non aedificandi

Source : Atlas Historique

tion verticale résumée par une formule de Roederer bien souvent reprise : « Les marchands occupent le bas ; les gens riches le premier ; les salariés le troisième ; les ouvriers, le quatrième ; les pauvres les étages supérieurs ». Les inégalités sociales sont importantes et très différenciées aussi selon les quartiers.

Quant à la banlieue parisienne, en plus de recevoir, elle aussi, un grand nombre de migrants, elle accueille également les Parisiens expropriés de leur logement lors des grands travaux et trop pauvres pour se reloger dans Paris intra-muros.

L'expansion spatiale

Dans la première moitié du 19ème siècle, l'extension spatiale se fait, de façon spontanée, très majoritairement sur la rive droite et dans les communes périphériques en

n'apparaîtra que lors de la modernisation de Paris, ils seront créés par Haussmann dans la deuxième partie du siècle.

A la place, on trouve des caniveaux et un ruisseau central. Ce système entraîne des odeurs et participent également à la propagation des bactéries.

Lénaelle et Lilie

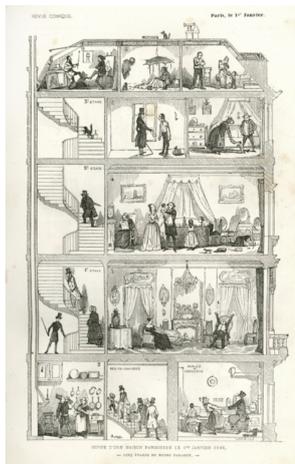


Photographie de Marville vers 1858 : Une petite rue avec "égout" central, avant les démolitions organisées par d'Haussmann, préfet de Napoléon III

La société parisienne au 19ème siècle

La société parisienne au 19ème siècle est hiérarchisée : le cloisonnement social est très fort et la sociabilité différente selon les catégories sociales.

Ce phénomène est représenté dans "L'immeuble Parisien", une gravure réalisée par Bertall et publiée dans "Le Diable à Paris".



"Le Diable à Paris" est un recueil de nouvelles publiées par Jules Hetzel en 1845-1846 dont l'objectif est de brosser un tableau complet des habitants de Paris : leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle.

Le rez-de-chaussée est occupé par la petite bourgeoisie populaire (concierge, cuisinière, domestiques) plutôt "gaie et très sociable". Elle bénéficie d'un logement et d'en emploi sûr.

Le premier étage offre tous les signes extérieurs de "la vie élégante" et de la fortune de l'aristocratie dont font partie les grands notables souvent rentiers.

Le salon, pièce essentielle, présente de façon ostentatoire un mobilier luxueux. C'est aussi un lieu de sociabilité propice au foisonnement culturel et intellectuel de l'époque.

Au 2ème étage réside la bonne bourgeoisie : richesse et confort de l'habitat la caractérisent.

Au 3ème étage, la petite bourgeoisie vit dans des conditions beaucoup plus modestes.

Le dernier étage est le refuge des classes populaires qui vivent dans la pauvreté et la précarité comme cette famille d'ouvriers ou mènent une vie de bohème comme c'est le cas des artistes peintres.

Ce petit monde d'artistes inspira certainement Charles Aznavour pour la chanson La Bohème :

« Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criais famine
Et toi qui posais nue »

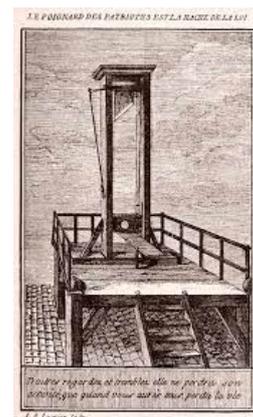
L'immeuble de la Rue du Temple, dans "Les Mystères de Paris", reflète bien cette partition, et la gravure de Bertall a servi partiellement de décors au film.

Elora et Océane

LA JUSTICE

La Guillotine

La guillotine est un instrument qui



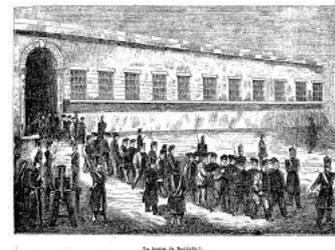
servait à trancher la tête des condamnés à mort. Elle est très utilisée à partir de 1789 lors de la Révolution Française comme mode d'exécution capitale. Elle fut inventée par le docteur Guillotin qui fit aussi appel à un autre médecin, Antoine Louis : On le sait moins, elle fut aussi surnommée "Louissette".

Au cours du 19ème siècle, elle changera souvent de place. Sa dernière localisation est devant la prison de la Petite Roquette, dans l'actuel 11ème arrondissement.

A l'époque des « Mystères de Paris », la guillotine est établie à la barrière Saint Jacques dans le sud de Paris. C'est là que Madame Martial et sa fille sont exécutées dans l'épisode 39.

La « guillotine sèche » est le surnom de la peine effectuée au bagne, elle est dite sèche car elle ne fait pas couler le sang, contrairement à la vraie guillotine.

Amélie et Camille



Le Bagne de Rochefort : 1767-1852

Lorsque Louis XIV a supprimé les galères, en 1748, il a « reclassé » les galériens en créant les bagnes.

En 1767, une ordonnance crée le Bagne de Rochefort. Les bagnards, qui étaient des assassins ou des malfrats, étaient à la disposition de l'Arsenal qui s'en servait comme ouvrier pour construire des bateaux.

Le bagne de Rochefort pouvait contenir 1 700 forçats, soit près de 6% de la population de l'époque. Ce bagne faisait partie des trois grands bagnes, avec Toulon et Brest

Parmi les bagnards, il y avait les bonnets verts, condamnés à vie, et les bonnets rouges, que l'on disait condamnés à temps (pour une durée déterminée). Rares sont les bagnards qui parvenaient à survivre plus de quinze ans.

Dans « Les Mystères de Paris », le Chourineur, ancien apprenti boucher qui, à force de tuer des bêtes, a fini par tuer un homme, a passé plusieurs années au bagne de Rochefort. Il y a rencontré le Maître d'Ecole qui, lui, s'en est échappé.

Célia et Lucie

L'ESCLAVAGE

Le 19ème siècle marque la fin de l'esclavage mais son histoire est chaotique. En effet, durant la Révolution Française, en 1794, l'esclavage a été aboli une première fois mais cette abolition a été révoquée par Napoléon Bonaparte en 1802.

Ce n'est qu'en 1848 que le gouvernement provisoire de la République l'abolit définitivement dans les colonies françaises.

Dans « Les Mystères de Paris », Rodolphe est accompagné de son ami le docteur David qui est un ancien esclave. Ce qui permettra à Eugène Sue d'aborder le sujet douloureux de l'esclavage.

L'Algérie : une colonie de peuplement française

En 1830, Charles X, décide la conquête de l'Algérie : il s'agit pour lui d'une opération de prestige conduite à des fins de politique intérieure.

La guerre de conquête sera longue et brutale. La France connaîtra une forte résistance des tribus et d'incessantes rébellions jusqu'en 1870.

La haute hiérarchie militaire pousse aussi à un renforcement de la présence française en Algérie.

Dans « Les Mystères de Paris », Rodolphe donne une ferme en Algérie au Chourineur.

Célia et Lucie

Yvonne Illande, professeure d'Histoire-Géographie, et Véronique Puybaret tiennent à remercier tous les élèves pour leurs recherches et leurs textes.

La littérature du 19ème siècle est une puissante source d'informations pour l'historien et, au delà de son intérêt fictionnel, "Les Mystères de Paris" d'Eugène SUE l'est particulièrement. Nous espérons que les élèves et les lecteurs de cette gazette en seront convaincus.